

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires à Saumur.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.

Un an. . . 18f. » 24f. »

Six mois. . 10 » 13 »

Trois mois. 3 23 7 30

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le général José de la Concha, a été interné à Bordeaux, par ordre du gouvernement. — Havas.

AFFAIRES D'ORIENT.

Vienne, 7 juillet.

« On dit et on pense généralement que le contre-ordre envoyé au général Coronini de suspendre l'entrée en Valachie des troupes autrichiennes, est un résultat des représentations faites par le ministre de Prusse. »

Vienne, vendredi, 7 juillet.

« Le prince Gortschakoff repartira mardi pour Saint-Petersbourg. Il reviendra dans quinze jours avec une réponse définitive. Pendant ce temps les Russes évacueront complètement la Bulgarie et la Valachie. »

« Le général Osten-Sacken est nommé gouverneur du Caucase. 30,000 Russes ont reçu l'ordre de se rendre d'Odessa sur le Pruth. »

Vienne, dimanche, 9 juillet.

« Le prince Gortschakoff, n'a point apporté de réponse, mais seulement des propositions inacceptables. — On attend, sous une quinzaine, la réponse définitive du Czar. On a envoyé hier soir, à Saint-Petersbourg, des dépêches qui exigent une décision formelle. »

« Le bruit de la disgrâce du prince Paskiewitsch se confirme. » — Havas.

On nous écrit de Berlin, le 8 juillet :

« La preuve qu'on désire vivement ici ramener le conflit actuel dans la voie des négociations, c'est que le major comte de Koenigsmark partira ce soir pour Saint-Petersbourg et que, mardi prochain, le lieutenant-colonel de Manteuffel se rendra à Londres. L'un et l'autre ont pour mission, dit-on, de tâcher de concilier les oppositions qui se sont manifestées. »

« L'archiduchesse Sophie, mère de l'Empereur d'Autriche, qui, comme on sait, jouit d'une grande influence politique, est attendue demain, à Dresde, d'où elle doit venir à Berlin pour y séjourner pendant quelque temps. »

« On dit que la Russie a fait savoir confidentiellement à notre gouvernement que dans le cas où l'on se déciderait à rentrer dans la voie des négociations, elle était résolue à abandonner la ligne du

du Sereth même, et à retirer ses troupes sur le territoire russe. C'est sur cette communication confidentielle que se base le cabinet de Berlin pour renouer les négociations. »

Lord Westmoreland, ambassadeur anglais auprès du cabinet de Vienne, a remis, le 6 juillet, une note dans laquelle on communique au gouvernement de l'Empereur les motifs du blocus des bouches du Danube.

On assure que le prince Gortschakoff est autorisé à faire au cabinet autrichien des propositions entièrement nouvelles.

Vienne, mardi, 11 juillet 1854.

« Le général Osten-Sacken est nommé général commandant le troisième corps de l'armée active. »

« Il est remplacé à Odessa par le général Aunen-koff. » — Havas.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

On lit dans le *Moniteur* :

Le vice-amiral Hamelin a adressé au ministre de la Marine et des Colonies un rapport daté de Baltichick le 23 juin, rendant compte des diverses opérations de l'escadre; à ce rapport se trouve annexé celui de M. Dariceau, capitaine de vaisseau commandant le *Descartes*, dont voici les principaux extraits :

Amiral,

Conformément à vos instructions, j'ai quitté l'escadre le 10 courant, en compagnie des frégates anglaises le *Furious* et le *Terrible*.

Je me suis rangé sous le commandement de M. le capitaine Loring, du *Furious*.

Nous sommes arrivés en vue de Sébastopol, le dimanche 11, vers cinq heures du soir; nous nous sommes approchés de l'entrée de la baie assez près pour bien voir; tout nous y a paru dans le même état que lors des reconnaissances précédente; nous avons compté 18 bâtiments de grande dimension, dont 12 vaisseaux et 4 frégates; 2 frégates à vapeur, plus un grand nombre de mâtures appartenant à des bâtiments de plus petites dimensions. Nous avons pensé que 3 bâtiments à vapeur que nous ne voyions pas étaient en courses, et peut-être du côté de Nicolaef; en conséquence, nous avons établi notre croisière dans le golfe de Pérécop, au nord du cap Tarkan.

Nous avons partout observé la côte avec soin, j'ai

pu me convaincre qu'elle était gardée avec vigilance: dans toute son étendue, un service de surveillance et de transmission de dépêches était établi; aussitôt que nous paraissions, deux Cosaques partaient, à toute vitesse de leurs chevaux, dans les deux directions opposées de la côte.

Nous étions attendus, et même les Russes ont, je crois, voulu nous tendre un piège que nous avons évité; trois petits vaisseaux se tenaient sous la terre, à très-petites distances, remontant vers le nord; six bâtiments à vapeur, dont deux frégates, s'étaient placées un peu à l'ouest de la baie de la Quarantaine, sans faire paraître de fumée; le but était de nous laisser approcher et de chercher à nous resserrer ensuite, pour nous prendre entre les frégates et les vaisseaux.

Nous venions du nord, les vaisseaux étaient sous la terre à droite de Sébastopol, les frégates étaient dans les baies situées entre le port et le cap Cher-sonèse.

Nous gouvernions d'abord, au sud, sur un bâtiment signalé par la vigie, lorsque nous avons aperçu les six bateaux à vapeur et les trois vaisseaux dans les positions sous la terre que j'ai indiquées plus haut.

Notre route devint alors plus oblique; nous nous sommes rapprochés du lit du vent variable du S.-S.-O. au S.-O., pour rendre la présence des vaisseaux inutile; les vapeurs russes nous avaient déjà laissés dépasser leur parallèle, lorsqu'ils firent route sur nous. Nous nous sommes formés en ligne de front, le *Descartes* au milieu: les Russes imitèrent cette manœuvre, et gouvernèrent sur nous dans le même ordre, le cap au S.-O. 1/4 S.

A douze heures dix minutes, une frégate, reconnue pour le *Waldimir*, tira un coup de canon à grande distance; nous lui répondîmes en hissant nos couleurs. Le feu ne fut pas continué, la distance était trop grande. Nous avons stoppé, ralenti notre marche; ce ne fut que lorsque les boulets pouvaient arriver de plein fouet que nous avons commencé le feu. Il était une heure et demie. Nous avons alors viré de bord, laissant porter sur les Russes, qui, aussitôt, prennent chasse à toute vitesse. Nous les avons poursuivis à toute vapeur, faisant feu des pièces de chasse dans la direction de Sébastopol. Nous n'avons cessé la chasse qu'à trois heures et demie.

Ce fut avec un sentiment de bonheur, et je dirai

FEUILLETON

LE LÉGATAIRE.

(Suite.)

La comtesse sonna, et fit prier Marianne de venir la trouver. Puis, se tournant aussitôt vers le chevalier :

— Vous chantez toujours bien, n'est-ce pas? — J'ai perdu, mais enfin!... — C'est bien! mettez-vous au piano, et jouez une mélodie de Schubert. — Mais... — Ne seriez-vous plus de force? — Au contraire, je sais Schubert par cœur. — Eh bien! dépêchez-vous; la première mélodie venue, ou plutôt, non, attendez... *Le roi des Aulnes*, c'est cela; commencez. Mais commencez donc!

Le chevalier, sans trop comprendre ce caprice assez étrange, courut au piano, l'ouvrit, et après quelques vigoureux accords, il entama le chant mélancolique avec verve et chaleur, en regardant la comtesse qui lui faisait face, et en l'interrogeant de l'œil pour savoir si son jeu lui plaisait. Madame de Castro faisait signes sur signes, tantôt pour soutenir l'énergie de l'exécutant, pour passionner son expression, tantôt pour l'inviter à plus de mollesse et plus d'expansion, tantôt pour applaudir; mais elle ne perdait pas de vue la porte du salon, et elle semblait attendre avec inquiétude l'arrivée de Marianne.

Tout-à-coup un bruit léger se fit entendre dans le vestibule, et l'oreille délicate de la comtesse put saisir un

soupir qu'avait exhalé le cœur navré de Marianne de Castro. En ce moment, le chevalier rendait avec bonheur le passage le plus éloquent, la phrase la plus touchante de la suave mélodie; la comtesse s'élança vers le piano d'un élan des-longtemps calculé, et elle s'écria d'une voix dont la perfidie épouvanta le Sicilien lui-même :

— Assez, Monsieur, assez! je vous remercie, je ne peux subir plus longtemps cette épreuve; vous avez voulu me faire du bien, vous ne me faites que du mal... Ma pauvre fille pourrait, d'ailleurs vous entendre.

La porte du salon s'ouvrit lentement, le céleste visage de Marianne apparut comme une pâle vision; la noble enfant s'inclina devant le salut que lui envoya Finelli; puis, après avoir hésité un instant, elle se précipita dans les bras ouverts de la comtesse, et pleura amèrement sur son sein.

— Pardonnez-moi, chère amie, dit madame de Castro, j'ai cédé à une mauvaise tentation, je n'ai pu résister au désir d'entendre encore une fois ce chant si doux que chérissait ton père, ce chant qui a sans doute consolé ses derniers moments. M. le chevalier, cet ami dévoué, le meilleur des hommes, m'a dit que, bien souvent avant toi, il avait charmé ton père en lui jouant des mélodies de Schubert, et je n'ai pas eu le courage de me faire violence, j'ai entendu la moitié de ce morceau dont le souvenir nous est si triste... me pardonnes-tu? — Je

vous aime, bonne mère, car la mémoire de votre cœur guérit les blessures qu'elle fait au mien. Je vous remercie, Monsieur; vous avez réveillé dans cette maison des échos que je n'aurais jamais osé interroger moi-même, et mon père, qui suit de là-haut toutes les actions de ceux qu'il aimait, vous saura gré de cet éloquent et tendre souvenir. — Je suis au désespoir, Mademoiselle; et votre bonté double mon repentir; je ne pouvais croire que vous m'entendriez, et c'est pour avoir trop écouté mon chagrin que je me suis permis une indiscretion coupable. — Mon amie, ajouta madame de Castro, M. Finelli résiste à ma prière; je voudrais le retenir à dîner, il craint d'être pour nous une gêne, un embarras, et me refuse; sois plus heureuse que moi. — Monsieur, murmura Marianne avec un léger trouble, cette maison appartient aux amis de mon père, elle serait triste pour un étranger, pour vous elle sera... — L'asile de mes regrets, le refuge de la seule consolation que me laisse une douleur bien vive, Mademoiselle, la consolation de retrouver en vous l'image du noble comte, mon ami, je devrais dire mon père. J'accepte donc avec empressement votre généreuse hospitalité, et je vous avoue qu'elle me réjouit au plus profond du cœur.

Marianne baissa les yeux, car le chevalier avait exprimé sa pensée avec délicatesse, d'une voix douce et timide; il en avait étudié chaque mot, son cœur avait paru parler bien plus que sa bouche, et la jeune fille, dans sa

presque d'orgueil, que nous avons vu, en présence de cette escadre de vaisseaux, les pavillons des six vapeurs disparaître derrière les murailles des fortifications du port.

Les Russes devaient avoir projeté un abordage, car leurs ponts étaient couverts de soldats.

Le vendredi 16, jusqu'au lundi 19, nous nous sommes tenus sous petite vapeur dans le sud de Bolaklova; nous n'avons vu, dans cet intervalle, qu'un trois-mâts sarde se rendant dans la mer d'Azof.

Le lundi, au petit jour, nous étions sous le cap Chersonèse; le temps était brumeux, pluvieux; aussi la reconnaissance que nous voulions faire n'était pas possible ce jour-là. Dans les éclaircies, nous apercevions plusieurs voiles à l'horizon sans pouvoir distinguer leur nombre. L'après-midi, le temps s'est levé, et nous avons vu quatre bâtiments louvoyant à l'entrée du port. Nous avons immédiatement porté sur cette division, qui était composée de deux frégates et deux vaisseaux dont un à trois ponts; mais, bien que nous nous soyons approchés à une portée et demie de canon pour lui offrir le combat, elle ne l'a pas accepté, et les bateaux à vapeur sont restés mouillés derrière la ligne d'embossage, au fond de la rade de Sébastopol. Nous étions assez près pour juger que le nombre des bâtiments présents dans le port était le même que lors de notre première visite.

En quittant Sébastopol, nous avons passé aux bouches du Danube et à Kustendjeh.

Le vice-amiral Hamelin résume le rapport qui précède dans les termes suivants:

« Votre Excellence verra qu'en somme nos trois frégates en croisière n'ont pu amener trois frégates et trois corvettes à vapeur russes à se mesurer avec elles, hors de la protection des vaisseaux de leur escadre. » — Havas.

Le Gouvernement a reçu de M. le vice-amiral Hamelin le rapport suivant:

Baltchik, *Ville-de-Paris*, 29 juin 1854,
Monsieur le ministre.

Lorsque j'ai eu l'honneur de vous rendre compte des pertes qu'avait dû essayer le gouvernement russe par suite du bombardement du port impérial d'Odessa par les bâtiments à vapeur de l'escadre combinée, je n'avais pu que constater celles visibles du pont de nos bâtiments; or, comment apprécier exactement, soit à bord des navires combattants, soit à bord des vaisseaux qui les voyaient combattre, le ravage que nos projectiles avaient opéré au milieu des rangs ennemis ou dans l'arsenal lui-même?

Nous avons bien vu et entendu une poudrière sauter et les navires s'enflammer pêle-mêle au milieu de cet arsenal, dont les casernes et magasins incendiés s'écroulaient successivement, dont les canons et affûts gisaient démantelés sur la tête du môle: pendant trois nuits consécutives les flammes de l'incendie n'avaient pas cessé de briller sur ces débris; mais tels étaient les seuls résultats généraux que nous avions pu constater.

Aujourd'hui il n'en est pas de même, et je puis, grâce à des renseignements puisés à bonne source et provenant d'une personne digne de foi qui se trouvait à Odessa même pendant l'attaque, et y est restée depuis, donner à Votre Excellence les détails

que sollicite sa dépêche du 24 mai. Voici donc quels sont les dommages éprouvés par le port impérial d'Odessa et ce qu'il renfermait, à la suite de l'attaque du 22 avril.

Parmi les dix bouches à feu qui défendaient, les unes l'entrée, les autres la tête du môle, ces dernières ont été complètement démantelées; c'est ce que nos bâtiments à vapeur avaient en vue et ce qui leur a permis d'approcher du port impérial pour y détruire magasins et bâtiments russes.

La poudrière construite pour les besoins de la batterie du môle a sauté, explosion qui a tué ou blessé la presque totalité des hommes qui armaient cette batterie. Le magasin du gouvernement, qui contenait tous les objets de matériel pour l'usage des paquebots à vapeur de l'Etat dans la mer Noire, a été entièrement consumé. Une caserne, construite pour les Cosaques, a eu le même sort, ce qui a entraîné la perte d'un assez grand nombre de cavaliers et de chevaux: il en a été de même d'un grand magasin renfermant des grains et fourrages.

Le môle lui-même, atteint par un grand nombre de boulets, a été grandement endommagé. Bref, la batterie de campagne de quatre bouches à feu de 16, qui avait tenté de se mesurer avec l'artillerie de nos frégates, a été presque complètement détruite, hommes et chevaux.

Le port impérial contenait 53 bâtiments à voiles, trois à vapeur et cinq machines à drager. Des trois bâtiments à vapeur, l'un, le *Dniester*, en fer, de 40 chevaux, appartenant au gouvernement, après avoir reçu plusieurs boulets dans sa coque et sa carène, a coulé et s'est rempli en moins de cinq minutes. On a vainement essayé de le relever. Un autre bâtiment à vapeur en fer, le *Luba*, a coulé, après avoir reçu 16 boulets dans la partie avant de sa carène; on considère sa mise à flot comme impraticable. Un troisième vapeur, de 99 chevaux, le *Aubia*, a coulé, mais il a été relevé depuis, à ce qu'il paraît.

Des cinq machines flottantes à drager, la plus neuve a été entièrement détruite; elle a coulé le premier jour, et l'on n'a aucun espoir de la remettre à flot; les quatre autres machines à drager ont éprouvé des avaries plus ou moins considérables.

Des 53 bâtiments à voiles qui étaient dans le port d'Odessa, l'un, le *Nicolas Ier*, d'environ 600 tonneaux, a été consumé par les flammes; deux bricks ont été complètement brûlés, ainsi qu'une goëlette chargée de charbon de Newcastle qu'elle allait transporter à Ismaïl. Le reste de ces navires, qui étaient des caboteurs russes de diverses grandeurs, ont été plus ou moins endommagés par les boulets, et la plupart ont coulé.

Quant aux pertes en hommes supportées par l'ennemi, il a fallu, pour pouvoir les apprécier, recourir à des sources particulières, le gouvernement russe s'étant abstenu d'en publier officiellement le chiffre. Il résulte de ces informations que le nombre des tués et blessés n'est pas inférieur à 200.

Votre Excellence n'avait pas besoin de ces renseignements pour rester convaincue d'avance que les documents renfermés dans mes rapports antérieurs étaient plutôt au-dessous de la vérité qu'au-dessus. Peut-être n'en peut-on pas dire autant de ceux du général ennemi, surtout en ce qui concerne la mise hors d'état prétendue de je ne sais combien de nos

pureté naïve avait été touchée de ces accents menteurs. Après avoir soutenu la conversation avec une rare souplesse pendant cette première entrevue, madame de Castro prit le bras du chevalier pour rendre à Marianne sa liberté, et elle alla faire un tour de promenade dans le parc.

— Que pensez-vous de mon stratagème? demanda la comtesse à son cavalier. — De quel stratagème, parlez-vous, belle dame? vous en dépensez tant en un jour, qu'il est bon de s'entendre. — Ma mélodie?... — Vous êtes délicieusement perfide, si perfide, que moi, peu scrupuleux, vous le savez, je vous ai maudite pendant deux minutes, parole d'honneur. — Maudite! et pourquoi? — Parce que mademoiselle de Castro m'a fait pitié; c'est un ange que cette jeune fille, et je ne sais si Dieu ne nous punira pas un jour ou l'autre d'avoir osé exploiter sans honte, sans remords, la piété filiale de cette noble enfant...

La comtesse se mit à rire aux éclats; le chevalier répondit à cette explosion de gaieté en souriant lui-même du bout des lèvres.

— Voilà, reprit madame de Castro, voilà que le diable vous fait déjà peur. — Pardon, comtesse, je ne vous ai pas dit un mot de Satan, et pour cause. — Cette cause, Monsieur? — On ne doit jamais parler de corde dans la maison d'un pendu. — Vous êtes galant. — Entre nous la galanterie est chose inutile, nous nous som-

mes promis d'être vrais, je le suis. Je reprends ma pensée: le diable ne me fait pas peur, je sais que je lui suis destiné; je sais qu'il m'attend: mais je confesse que je tremble souvent en songeant à Dieu... Vous qui ne croyez ni à Dieu ni au diable, je m'explique parfaitement votre calme, mais moi qui ai des principes... — Ah! mon cher Stéphan, vous poussez trop loin la plaisanterie; je vous permets de m'égarer, j'ai même besoin que vous y parveniez; mais vous faites en ce moment fausse route, soyez fin, ne soyez plus lourd. Vos principes!... c'est trivial ce que vous dites là, mon pauvre ami. — Oui, j'ai des principes, ce n'est pas ma faute; ma mère m'a élevé en honnête femme qu'elle était; elle m'a appris à respecter des choses dont vous vous êtes toujours fait un jeu. Je ne mets jamais les pieds dans une église; savez-vous pourquoi? c'est parce que je verrais la face de Dieu, et que j'aurais honte; oui, la honte me chasse des temples, et cette honte n'a pas la force du repentir. Je ne mets jamais les pieds dans une maison honnête; savez-vous pourquoi? parce que j'y rencontrerais ce que j'ai rencontré ici, la jeunesse, l'innocence, la candeur, la piété, la charité: tout cela me ferait honte. — Ainsi, c'est par crainte de vous purifier, par crainte de gagner le ciel, que vous gardez vos souillures et prenez votre parti de griller en enfer? — Justement, comtesse; j'ai une peur horrible de devenir moins mauvais; je suis homme de plaisir, et la vertu m'a toujours semblé fort

ennuyeuse, et puis, je suis lancé sur une pente fatale. — Prenez garde, alors, de nous venir visiter trop souvent, Marianne pourrait bien vous ouvrir les portes du Paradis. — Pour cela, non: j'ai mes garanties. — Vraiment! — Mon Dieu, oui. Lorsque deux chemins se croisent devant un voyageur égaré, il est rare qu'il choisisse le bon, il se fie toujours au mauvais. Vous me permettez d'user de cet apologue pour expliquer ce que l'exquise politesse m'ordonne de gazer. — Je vous ai compris. Marianne et moi nous sommes deux chemins à prendre ou à laisser: c'est peu gracieux si c'est poétique, mais enfin, comme vous m'avez mise en bonne humeur, je pardonne; vous venez à moi, et vous vous perdez. Où avez-vous appris l'art de prêcher, mon cher? — Ainsi, Madame, en venant ici, en m'abandonnant à vos conseils, à votre direction, je suis sûr de rester ce que je veux être, un gibier du diable; c'est affreux, mais j'ai des dettes: je plains mademoiselle de Castro, je la plains de tout mon cœur, mais si je ne l'épouse d'ici à six mois, j'entre en prison pour le reste de mes jours, et, en conscience, je suis trop jeune pour m'écrouler moi-même, de gaieté de cœur, à perpétuité. Donc, je suis votre complice. Maintenant que nos plans sont arrêtés, ne parlons plus ni du paradis ni de l'enfer, ni du vice, ni de la vertu; la morale est pour moi une sorte de question politique, et j'ai de la politique par-dessus la tête. Je vous promets d'être pour mademoiselle Marianne, notre victime, un soupi-

frégates à vapeur à la suite de cet engagement. Votre Excellence le sait, aucune de nos frégates, de nos corvettes à vapeur n'ayant reçu un seul boulet dans sa machine ou ses chaudières, n'a été empêchée de suivre les escadres et, chose singulière, pas un de nos hommes n'a été tué ou blessé par les projectiles de l'ennemi, alors que les nôtres faisaient ravage dans ses rangs, dans sa flottille et dans son arsenal.

Quant au désordre qui régnait dans l'arsenal au début de l'affaire, il m'a été de nouveau affirmé; ce qui explique, comme j'ai déjà eu l'honneur de l'écrire à Votre Excellence, que les autorités d'Odessa aient combattu *sans pavillon*; et cependant les couleurs russes s'arboraient assez fréquemment sur les édifices de la douane et de la quarantaine.

Je suis, etc.

Le vice-amiral commandant en chef l'escadre de la mer Noire,

Signé: HAMELIN.

Vienne, samedi 8 juillet.

« Le général Gortschakoff, a de nouveau porté son quartier-général à Bucharest. Les Turcs ont passé le Danube à Giurgewo. Les Russes ont envoyé contre eux 5 régiments d'infanterie et deux régiments de cavalerie.

« Les Russes ont incendié Matschin et Isatcha. »
« Le prince Paskiewith est en disgrâce. » — Havas.

Bucharest, 5 juillet.

« Les Russes se sont emparés, près de Halwreschte de la malle autrichienne de Cronstadt (Transylvanie) et l'ont amenée à Projeschti, au quartier-général du général Liprandi où elle est encore. — Les Russes ont envoyé des renforts à Giurgewo. » — Havas.

Le *Times* a reçu de la Baltique la correspondance particulière suivante:

« D'après l'opinion qu'une attaque de Cronstadt était praticable au nord de l'île, le contre-amiral Chads et le vice-amiral Parceval Deschênes accompagnés de lord C. Pager, du vaisseau *Princes Royal*, de l'honorable H. Keppell, du *Saint Jean-d'Acre*, se sont embarqués, le 29, à bord du *Driver*, vapeur à roues, à anches, et ont remonté le détroit aussi haut qu'il le fallait pour juger personnellement de la distance la plus rapprochée en vue de la ville, et d'où celle-ci pût être abordée par des vaisseaux appartenant à la flotte. Je ne crois pas me tromper en vous disant que la plupart des bâtiments de la flotte peuvent, sans difficulté, remonter le détroit au nord de l'île, et prendre une position d'où ils pourraient, à une longue portée, jeter leurs obus dans la ville et la détruire sans avoir eu à souffrir beaucoup eux-mêmes. Le commandant en chef, avec plus de 30 voiles dont 18, sont des vaisseaux de ligne, restera en vue de Cronstadt jusqu'à ce qu'il ait reçu de nouvelles instructions du gouvernement anglais. — Havas.

EXTÉRIEUR.

ITALIE. — Une lettre écrite de Plaisance, le 1^{er} juillet, rapporte ainsi les détails du mouvement qui a eu lieu dans cette ville. Ce fut sur le marché du Duomo (la cathédrale) que l'affaire commença. Le prix des grains s'était élevé si haut, ce jour-là, que les femmes, exaspérées contre les marchands se mirent à les souffleter, et bientôt le tumulte ga-

ennuyeuse, et puis, je suis lancé sur une pente fatale. — Prenez garde, alors, de nous venir visiter trop souvent, Marianne pourrait bien vous ouvrir les portes du Paradis. — Pour cela, non: j'ai mes garanties. — Vraiment! — Mon Dieu, oui. Lorsque deux chemins se croisent devant un voyageur égaré, il est rare qu'il choisisse le bon, il se fie toujours au mauvais. Vous me permettez d'user de cet apologue pour expliquer ce que l'exquise politesse m'ordonne de gazer. — Je vous ai compris. Marianne et moi nous sommes deux chemins à prendre ou à laisser: c'est peu gracieux si c'est poétique, mais enfin, comme vous m'avez mise en bonne humeur, je pardonne; vous venez à moi, et vous vous perdez. Où avez-vous appris l'art de prêcher, mon cher? — Ainsi, Madame, en venant ici, en m'abandonnant à vos conseils, à votre direction, je suis sûr de rester ce que je veux être, un gibier du diable; c'est affreux, mais j'ai des dettes: je plains mademoiselle de Castro, je la plains de tout mon cœur, mais si je ne l'épouse d'ici à six mois, j'entre en prison pour le reste de mes jours, et, en conscience, je suis trop jeune pour m'écrouler moi-même, de gaieté de cœur, à perpétuité. Donc, je suis votre complice. Maintenant que nos plans sont arrêtés, ne parlons plus ni du paradis ni de l'enfer, ni du vice, ni de la vertu; la morale est pour moi une sorte de question politique, et j'ai de la politique par-dessus la tête. Je vous promets d'être pour mademoiselle Marianne, notre victime, un soupi-

gna toute la ville. Le général autrichien, comte de Wratislaw, se rendit lui-même sur les lieux, promit au peuple une prompte satisfaction, et le calme se rétablit pour le moment. Deux heures après, tous les magasins de blés furent ouverts, et par l'ordre du général, ainsi que du gouverneur comte Paolo Scotti, les blés furent vendus trois francs la staja; mais certains hommes, dont la moralité se fit juger à l'œuvre, ne se contentèrent pas de ces concessions, ils se crurent les plus forts et pénétrant de force dans plusieurs maisons, ils les mirent au pillage. A partir de ce moment, les autorités n'eurent plus de ménagements à garder; elles prirent toutes les mesures de répression que la loi autorise. Le 1^{er} juillet, l'agitation était à peu près entièrement calmée. — Havas.

FAITS DIVERS.

On lit dans la *Gazette des Tribunaux*:

« En exécution du décret du 1^{er} mars dernier, qui règle, en cas de guerre, l'organisation judiciaire de nos armées, il est parti hier de Paris, pour rejoindre immédiatement l'armée d'Orient, un détachement de gendarmerie composé de militaires de la première légion de ce corps. Par ordre de M. le ministre de la guerre, ils ont tous été choisis parmi les gendarmes célibataires. Ainsi que cela résulte du décret précité, la gendarmerie, à l'armée, surveille les délits, poursuit et arrête les coupables, veille au maintien de l'ordre. Elle n'est employée au service d'escorte et d'ordonnance que dans le cas de la plus absolue nécessité.

« Le commandant de la gendarmerie d'une armée reçoit le titre de *grand prévôt*; le commandant de gendarmerie d'une division, celui de *prévôt*.

« Les attributions du grand prévôt embrassent ce qui est relatif aux crimes et délits commis dans l'arrondissement de l'armée; son devoir est aussi de protéger les habitants du pays contre le pillage et toute autre violence. Les prévôts ont les mêmes attributions chacun dans l'arrondissement de la division à laquelle il est attaché. Le grand prévôt ou le prévôt, dès qu'il a eu connaissance d'un crime ou d'un délit, commence les informations nécessaires. Dans le cas de flagrant délit, entraînant peine afflictive ou infamante, il se transporte immédiatement sur les lieux; il y opère la saisie des pièces de conviction et y dresse procès-verbal de toutes les dispositions et de tous les renseignements qu'il peut recueillir. Il fait procéder à la recherche et à l'arrestation des prévenus, et, dans ce dernier cas, il les fait conduire devant le général commandant la division à laquelle ils appartiennent. Il donne aux commissaires impériaux et aux rapporteurs près les conseils de guerre tous les documents que ceux-ci lui demandent et qu'il est en son pouvoir de leur procurer.

« Le grand prévôt a une garde à son logement; dans les marches et dans les tournées, il est escorté de deux brigades de gendarmerie. Un prévôt, dans le même cas, est accompagné d'une brigade.

« La gendarmerie a dans ses attributions spéciales la police relative aux individus non militaires, aux marchands, aux vivandiers et aux domestiques qui suivent l'armée.

« Le grand prévôt reçoit et examine les demandes des personnes qui désirent exercer une profession

quelconque à la suite de l'armée; il accorde des permissions et délivre des patentes à celles qui justifient de leur bonne conduite, et qui offrent toutes les garanties pour le genre d'industrie auquel elles veulent se livrer.

« Le prévôt fait conduire devant lui les individus qui seraient trouvés à la suite des troupes sans en avoir l'autorisation. Il les condamne, s'il y a lieu, à une amende de 50 fr. et les renvoie de l'armée, sans préjudice de plus fortes peines, s'il est reconnu qu'ils s'y sont introduits avec de mauvaises intentions.

« La gendarmerie veille à la bonne qualité des liquides et des denrées alimentaires vendus à l'armée par les marchands ou vivandiers; elle vérifie les poids et mesures.

« Le grand prévôt condamne à des amendes dont aucune ne peut excéder 100 fr. Ces amendes sont versées dans une caisse publique, et l'emploi en est réglé ultérieurement d'une manière officielle et régulière.

« Les prévôts ont la surveillance des prisons.

« Dans les marches, la gendarmerie suit les colonnes, arrête les pillards et fait rejoindre les traînards; elle fournit des détachements aux équipages pour y maintenir une police sévère, mais elle n'y sert jamais à titre d'escorte.

« Indépendamment du service qu'elle est appelée à faire aux armées, comme force publique, la gendarmerie peut être organisée en bataillons, escadrons, régiments ou légions pour faire partie des brigades de l'armée active, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

« Tel est l'ensemble des dispositions du décret du 1^{er} mars 1854, qui a régularisé utilement l'organisation judiciaire de nos armées. »

CHRONIQUE LOCALE.

Les maisons incendiées dans la rue Daillé étaient toutes assurées, ainsi que les marchandises, les fourrages seuls de M. Daguin ne l'étaient pas. — Toutefois, M. Ponschuret sera longtemps encore dans l'impossibilité d'exercer son état, la portion de maison où était son four exige d'importantes réparations.

On ne sait pas encore bien positivement quelle est la cause de cet incendie; on suppose que ce sont des braises mal éteintes; cependant depuis 2 jours il n'en avait pas été déposé dans le grenier.

Puisque l'occasion se présente de parler de ce sinistre, nous en profitons pour citer le nom de M. Dupays, qui nous a été signalé comme ayant travaillé avec un zèle et une intelligence remarquables dans la matinée de mardi.

P. GODET.

Nous apprenons qu'un sous-officier d'artillerie a été tué en duel, hier, dans la soirée.

P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Nous recevons à l'instant la communication suivante:

« Camp de Wimereux, 12 juin à midi 1/2.

» L'Empereur vient de passer la revue de l'armée expéditionnaire sous les ordres du général en chef Baraguay-d'Hilliers. Une foule considérable se pressait autour du camp. Sa Majesté a été saluée par les

troupes et par la population d'acclamations enthousiastes.

» Après la revue, l'Empereur a adressé aux troupes la proclamation suivante:

« *Soldats!* La Russie nous ayant contraint à la guerre, la France a armé cinq cent mille de ses enfants, l'Angleterre a mis sur pied des forces considérables. Aujourd'hui nos flottes et nos armées, unies pour la même cause, vont dominer dans la Baltique, comme dans la Mer-Noire; je vous ai choisis pour porter les premiers nos aigles dans ces régions du Nord.

» Des vaisseaux anglais vont nous y transporter, fait unique dans l'histoire, qui prouve l'alliance intime des deux grands peuples et la ferme résolution des deux gouvernements de ne reculer devant aucun sacrifice pour défendre le droit du plus faible, la liberté de l'Europe et l'honneur national!

» Allez, mes enfants, l'Europe attentive fait ouvertement ou en secret des vœux pour votre triomphe. La patrie, fière d'une lutte où elle ne menacé que l'agresseur, vous accompagne de ses vœux ardents; et moi, que des devoirs supérieurs retiennent encore loin des événements, j'ai les yeux sur vous et bientôt en vous revoyant, je pourrai dire: Ils étaient les dignes fils des vainqueurs d'Austerlitz, d'Eylau, de Friedland, de la Moskowa. Allez, Dieu vous protège. *Signé: NAPOLEON.* »

» Un exemplaire de cette proclamation a été immédiatement après distribué à chacun des soldats de l'armée de la Baltique.

» Le défilé terminé, les troupes se sont mises en marche vers Calais et les communes environnantes, afin d'être prêtes pour l'embarquement. — Havas.

Vienne, 11 juillet.

Il y a eu, le 5, à Giurgevo, une action très-vive, dans laquelle on évalue la perte des Russes à 160 tués et 800 blessés. Le prince Gortschakoff est rentré le 7 à Bukarest; il a rappelé 20 à 30,000 hommes dont le mouvement de retraite était déjà commencé. Tout annonce le projet de défendre Bukarest. Les dépêches télégraphiques ne disent pas quels sont les corps turcs qui ont pris part à l'action du 5, à Giurgevo. — Havas.

Belgrade, 11 juillet.

Le 7 au matin, les Turcs ont passé le Danube à Rustchuck avec 40,000 hommes; à onze heures, ils étaient maîtres de Giurgevo, après avoir tué ou blessé 900 hommes au général Seymonoff. Le prince Gortschakoff devait se porter, le 8, à 4 milles en avant de Bukarest, mais il ne disposait que 32,000 hommes. — Havas.

Les Dents et Dentiers Fattet, sont toujours les seuls qui jouissent de la vogue et d'une immense popularité; tout ce que l'art et le talent peuvent concevoir et imaginer de plus beau, de plus utile, et de plus efficace s'y trouvent admirablement réunis; l'exécution de ces *Dentiers*, quelle que soit leur complication ne nécessite jamais la présence à Paris plus de 24 heures. 363, rue St-Honoré, chez GEORGES FATTET, inventeur et seul possesseur de l'eau et de la pâte obturatrice pour embaumer et guérir soi-même les maux de dents les plus violents, et les *névralgies dentaires*. Prix 6 FRANCS chaque avec la brochure explicative, et autour un traité complet de *prothèse dentaire*, Prix 3 Fr. 3^e Edition indispensable à toutes les personnes qui portent des dents artificielles. (Affranchir) et mandat sur la poste.

rant comme on en voit peu, quelque chose de phénoménal; vous en jugerez au diner. Je me livre à vous pieds et poings liés; faites mes affaires en travaillant aux vôtres. Mademoiselle de Castro a trois millions de fortune; il est convenu que vous aurez deux millions et que je tâcherai de vivre avec le petit million qui restera à mon ménage; vous m'avez cruellement serré les pouces, mais enfin, j'ai donné ma parole, et si le proverbe a dit vrai en assurant que tout honnête homme ne doit avoir que sa parole, il est d'une vérité touchante à mon endroit, car je ne saurais avoir autre chose. Ainsi, c'est entendu, je serai censé m'être embarqué dans de fausses spéculations, j'aurai des revers de fortune, j'éprouverai des désastres épouvantables, vous toucherez vos deux millions, et je ferai dorer mon pauvre petit reliquat aussi longtemps que je pourrai. A parler franc, je ne lui vois pas un avenir lointain, mais peu importe. Ne suis-je pas de bonne composition? — Vous êtes l'homme qu'il faut, je ne vous blâme ni ne vous loue; nous faisons de l'industrie chacun à notre profit; partant nous sommes quittes de reproches ou de félicitations. Soutenez votre rôle, voilà l'essentiel. Et, à propos, n'oubliez pas de vous faire bien venir d'un affreux chien dont ma pupille est entichée, un gros et grand chien noir de terre-neuve, qui se nomme Tom. Cette vilaine bête était fort attachée au comte, son maître, et Marianne ne pardonnerait vraiment pas qu'on lui fit une impolitesse. J'ai

peu les faveurs de ce dogue; il faut que vous vous en fassiez aimer, ce sera autant de pris sur le cœur de notre farouche tourterelle. — Nous aviserons à cette importante conquête, et je me sens porté à l'entreprendre; car ce chien, qui vous semble si laid, m'a paru magnifique. Avez-vous d'autres recommandations à me faire? Profitez de notre tête-à-tête. — Nous avons assez causé aujourd'hui, rentrons.

Le diner fut ce qu'il devait être, assez triste. Toutefois, disons que le seigneur Finelli sut, par des récits rapides, par des fables faites à plaisir, par des mots élégants, par des souvenirs touchants qui, tous, se rapportaient au comte de Castro et à la Sicile, animer la conversation, et rendre au château un peu de vie.

Marianne apprécia la réserve de ce jeune homme, la distinction de ses manières, la pureté de son langage, et la modestie piquante de son esprit. La comtesse mit tout en œuvre pour faire briller le chevalier; elle le plaçait sans cesse sur des terrains avantageux, lui fournissait la réplique avec art, avec ruse, avec une admirable perspicacité; tout cela, sans paraître y prendre garde, en feignant, au contraire de n'être que strictement polie, et plutôt froide qu'attrayante.

Tom, assis au pied de la chaise de sa jeune maîtresse, selon son habitude, fut souvent apostrophé par le Sicilien, qui ne manqua pas de faire sur ce fidèle compagnon du comte de Castro, des histoires dignes des récits des

arabes et de la poésie orientale. Marianne, charmée et trompée tout à la fois par la verve du conteur, souriait à Tom, dont l'imperturbable gravité résistait aux câlineries du chevalier. L'animal intelligent semblait comprendre qu'on voulait le corrompre, et il se défendait avec la morgue impertinente d'un puritain; il y mit tant d'affectation, que Marianne l'en gronda quelquefois; mais, à chaque sermon, Tom regardait sa maîtresse avec tant de langueur et de tendresse, qu'elle finissait par caresser cette belle tête noire sur laquelle sa petite main s'était quelquefois levée pour une tape amicale, ou pour l'une de ces chiquenaudes que le terre-neuve aimait presque autant qu'un gâteau.

En partant, Finelli dit à madame de Castro:

— Marianne est une sirène, mais son chien est un ours; je séduirai probablement votre pupille, chère comtesse, mais avant peu Tom me mordra, n'en doutez point. *(La suite au prochain numéro.)*

BOURSE DU 11 JUILLET.

4 1/2 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 98.

3 p. 0/0 baisse 35 cent. — Fermé à 71 35.

BOURSE DU 12 JUILLET.

4 1/2 p. 0/0 baisse 1 00 cent. — Fermé à 97.

3 p. 0/0 baisse 1 15 cent. — Fermé à 70 70

P. GODET, propriétaire-gérant.

Tribunal de commerce de Saumur.

Par jugement du Tribunal de commerce de Saumur, en date du dix juillet 1854, le sieur Edouard-Pierre-Marie Pretât, tenant l'hôtel du Belvédère, à Saumur, a été déclaré en état de faillite ouverte,

M. Charles Trouillard, membre du dit Tribunal, a été nommé juge-commissaire de ladite faillite, et M. Kernéis, teneur de livres, demeurant à Saumur, syndic provisoire.

Pour extrait conforme:

Le Greffier du Tribunal,

(360)

A. DUBOUE.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

En totalité ou par parties,

LA TERRE DE BIZAY

Située commune d'Épieds, à 10 kilomètres de Saumur, sur une belle route,

Contenant plus de 200 hectares, en terres, vignes, prés et bois.

S'adresser, pour voir les lieux et traiter:

A M. Louis BOUTET, marchand de bois, à Saint-Cyr;

Et à M^e COURTOIS, notaire à Brézé.

Etude de M^e MARTIN, notaire à Vernoi.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

LE MOULIN A EAU DE MAREIL

ET TOUTES SES DÉPENDANCES,

Comprenant 1 hectare 40 ares de pré, et 1 hectare 50 ares de terre, le tout situé commune de Vernantes, et par extension, pour un morceau de terre, en Saint-Philbert.

Ce moulin, parfaitement achalandé, est affermé 700 francs par an, et les impôts en sus.

S'adresser, pour le voir, à M. MARMIN, au carrefour Richer, et pour en traiter, au même, à M^{me} veuve HUET, à Blou, ou à M^e MARTIN, notaire à Vernoi. (349)

A VENDRE

OU A LOUER

Pour entrer en jouissance le 24 juin 1855

Une MAISON, située à Saumur, rue de la Croix-Verte, et route de Saumur à la Ronde, actuellement occupée par M. Unalserre, forgeron-mécanicien, et comprenant une vaste cour et des ateliers.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (355)

MAISON

A LOUER PRÉSENTEMENT

Rue de Bordeaux, n° 20.

S'adresser à M. PERSAC, ou à M. DABURON. (363)

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

La MAISON qu'occupe M. Poushuret, pâtisseries.

Pour traiter, s'adresser à M. PONSURET, ou à M. MEXME, horloger.

Il a été perdu, dans la journée de samedi 8, une petite montre de femme, en or, tenant à une petite chaîne, à laquelle sont attachées une clé et une levrette; dans l'intérieur de la montre, sont gravés le nom et l'adresse de Salabelle, boulevard des Italiens, — 40 francs de récompense à la personne qui la rapportera au Jagueneau, quai de Limoges, près de l'octroi. (365)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

A Paris, chez M. DUSACQ, Libraire agricole, rue Jacob, 26, Et à Saumur, au bureau du journal, l'Écho Saumurois,

JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE

Ce Journal, publié, sous la direction de M. Barral, par les auteurs de la *Maison rustique du 19^e siècle*, est le plus complet des recueils agricoles français; il paraît le 5 et le 20 du mois en un cahier de 44 pages in-4° sur 2 colonnes, avec de nombreuses gravures. (Prix, franco, 12 fr. par an.)

MM. SOMMAIRE DU N° DU 3 JUILLET 1854.

Liste des Rédacteurs du Journal d'Agriculture pratique.

DE GASPARIN.....	Sur l'essai des instruments d'agriculture.
MOLL.....	Défrichement des landes.
JOURDIER.....	Drainage d'un jardin potager.
	Ouvrages d'agriculture publiés en juin 1854.
BOUSCASSE.....	Des perfectionnements de la charrue.
BARRAL.....	Les animaux primés au Concours de Paris.
BONNEMANT.....	Sur les programmes des Concours.
GAYOT.....	Concours pour l'espèce chevaline.
BORIE.....	Marchés agricoles de Paris. — Boucherie.
M ^{me} THOMÉ.....	Détermination de la rosée.
BORIE.....	Revue commerciale de la 2 ^e quinzaine de juin.
DUVAL.....	Revue commerciale algérienne.
ARAGO.....	Des paragrés.
BARRAL.....	Chronique agricole de la 2 ^e quinzaine de juin.
MOLL.....	Sur la fenaison par les temps pluvieux.
DE GOURCY.....	Voyage agricole en Belgique.
VICTOR LEFRANC.....	Revue de jurisprudence agricole.

Ce Numéro contient 17 gravures.

REVUE HORTICOLE

JOURNAL D'HORTICULTURE PRATIQUE.

La Revue horticole, publiée par MM. Vilmorin, Naudin, Neumann, Pépin, etc., auteurs de l'*Almanach du Bon Jardinier*, sous la direction de M. Decaisne, membre de l'Académie des Sciences, professeur de culture au Jardin des Plantes de Paris, paraît le 1^{er} et le 16 du mois avec gravures coloriées. (Prix, franco, 9 fr. par an.)

MAISON RUSTIQUE DU XIX^e SIÈCLE

Avec plus de 2,500 gravures représentant tous les instruments, machines et appareils, races d'animaux, arbres, arbustes et plantes, bâtiments ruraux, etc.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MM. BAILLY, BIXIO ET MALPEYRE,

Cinq vol. in-4°, équivalant à 25 vol. in-8° ordinaires. 39 fr. 50 c.

- Tome I. — Agriculture proprement dite.
- Tome II. — Cultures industrielles et animaux domestiques.
- Tome III. — Arts agricoles.
- Tome IV. — Agriculture forestière, étangs, administration et législation rurale.
- Tome V. — Horticulture, travaux du mois pour chaque culture spéciale.

Tous les articles sont signés. — Toute personne qui place six exemplaires reçoit le septième gratis.

BUREAUX A PARIS, RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 12.

Envoyer franco un Bon de Poste au nom de M. L. FAVRE, directeur.

ON S'ABONNE CHEZ LES LIBRAIRES, ET AU BUREAU DE L'Écho Saumurois.

4

FRANCS PAR AN POUR LA FRANCE.

MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

JOURNAL MENSUEL DES DÉCOUVERTES, PROCÉDÉS ET RECETTES,

Contenant le Résumé de tout ce qui se publie en France et à l'étranger, de nouveau, d'applicable et d'utile.

Par la variété et le nombre des articles que publiera le *Moniteur*, il remplacera un Journal d'Agriculture, de Jardinage, d'Industrie manufacturière et commerciale, des Inventions, d'Hygiène, d'Économie domestique, de Médecine et Chirurgie domestiques, de Médecine vétérinaire, de Jurisprudence usuelle, de Compte-rendu de l'Académie des Sciences, etc.

SOMMAIRE DU MOIS DE MAI.

Calendrier, pour le mois de juin, du Cultivateur, de l'Horticulteur, de l'Irrigateur et de l'Apiculteur. — Méthode générale et nouvelle pour l'enseignement et l'amélioration de l'Agriculture. — Des veaux pour la boucherie. — Culture du Maïs. — Engrais. — Les Résidus de Crins. — Premiers Travaux de la Société zoologique d'acclimatation. — Méthode sûre pour apprécier le poids des Animaux vivants. — Quelles sont les réparations locatives ou de menu entretien principalement pour les exploitations agricoles, à la charge des locataires? — Culture du Fuschia en plein air. — Emploi du Guano liquide pour le jardinage. — Pour avoir de belles Plantes de jardin. — Guérison de la Maladie du Pêcher, appelée blanc ou meunier. — Aversion des Arbres à fruits pour certains corps. — Culture de la vigne, d'après le procédé de M. Persoz. — Destruction des Fourmis. — Les Gauls de Louhans. — Pour raccommoder la porcelaine. — Pour couper la fonte. — Pour utiliser de suite du bois de charpente vert. — Pour enlever les vieilles Peintures qui se trouvent sur du bois. — Pour fabriquer une Encre qui n'oxyde pas les plumes métalliques, inaltérable par les acides, par l'eau, et ne faisant aucun dépôt. — Préparation de la Paille pour la rendre propre à remplacer le crin et la laine dans les matelas, par M. Lehmann. — De l'action de l'air filtré sur la fermentation et la

putréfaction. — Remède contre le choléra. — Pour guérir la migraine. — Pour guérir la goutte. — Liniment savonneux composé pour les humeurs scrofuleuses. — Laryngite couenneuse ou croup. — Onguent cératé pour les crévasses de la Peau. — Pommade contre les Brûlures. — Pommade contre les Hémorroïdes. — Emplâtre stimulant. — Liniment stimulant pour les Rhumatismes. — Liniment volatil pour les Foulures. — Conservation des Œufs. — Moyen d'essayer la qualité du Lait. — Conservation du Lait. — Procédé de M. de Lignac pour la conservation du Lait. — Pour enlever au Vin le goût d'aigre. — Pour améliorer un Vin vert. — Pour enlever au Vin le goût de fût. — Boisson de Cosses de Pois vert. — Vin de Cerises. — Ratafia des quatre fruits. — Ratafia de Cerises. — Ratafia de la Ménagère. — Ratafia de Framboises. — Académie des Sciences. — Sciences applicables aux Arts. — De l'ode. — Manière de mettre le feu aux Mines par l'électricité. — Photographie sur papier. — Télégraphe imprimant. — Télégraphe transatlantique sous-marin. — Pour purifier les Alcools. — Laine végétale tirée des feuilles du Pin Sylvestre. — Traitement de la gale du mouton, par M. Gautier, médecin-vétérinaire de l'arrondissement de Béziers. — Mélanges. — Lune rousse. De son influence sur les phénomènes de la végétation. — Bulletin commercial.

Le *Moniteur* est publié le 25 de chaque mois, à dater de janvier 1854.

Chaque Livraison, composée de 32 pages in-8°, sera accompagnée d'un calendrier mensuel du Cultivateur, de l'Horticulteur, et d'un bulletin commercial pour les céréales, les eaux-de-vie, et les bestiaux sur les marchés de Foissy et de Sceaux.

Les Livraisons de l'année formeront un beau et fort vol. in-8°, avec une table. Les 10,000 premiers Souscripteurs inscrits recevront une Carte de la Turquie.

Pu pour légalisation de la signature ci-contre
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné